

Muchu setsumu (Expliquer un rêve dans un rêve)

Rév. Tairyu Tsunoda
Université Komazawa

Rêve et réalité

« Expliquer un rêve dans un rêve » est une expression qui indique une situation où, en rêve, une personne dit à une autre : « Aujourd'hui, j'ai fait ce rêve. » Cela signifie parler d'une chose dénuée de substance, une chose qui n'est qu'une illusion, bien éloignée de la réalité.

Habituellement, cette expression est utilisée pour dire qu'aucun phénomène, dans le monde réel, n'a de substance fixe. Elle signifie : « Après tout, ce monde est comme un rêve » ou « c'est une chose aussi fugace qu'un rêve ».

Cependant, l'interprétation qu'en a donnée Dôgen Zenji est différente. Il a enseigné que le monde qui est comme un rêve est en fait réel, et il est allé encore plus loin en déclarant que le bouddhisme ne peut être pratiqué que dans ce monde de la réalité.

Quand ces imposteurs, qui n'étudient pas véritablement le bouddhisme, rencontrent l'enseignement « expliquer un rêve dans un rêve », ils supposent vainement que cela pourrait signifier « imaginer des choses sans substance, tel le rêve, qui n'existent pas ». Ils supposent qu'« expliquer un rêve dans un rêve » est comme de superposer l'illusion à l'illusion. Mais ce n'est pas ainsi. Quand vous prononcez les mots « au sein de l'illusion, il n'y a que l'illusion », vous devriez encore étudier en profondeur le fait que « superposer l'illusion à l'illusion » est le chemin du vaste ciel (la Voie du Bouddha).

Dans ce passage, nous pouvons comprendre que, selon Dôgen Zenji, « expliquer un rêve dans un rêve » ne signifie pas superposer l'illusion à l'illusion, mais qu'il s'agit de la Voie bouddhique elle-même.

Dôgen Zenji dit en outre :

« Expliquer un rêve dans un rêve » est tous les bouddhas. Tous les bouddhas sont le vent, la pluie, l'eau et le feu. Ils reçoivent ces noms et ils gardent ces noms. « Expliquer un rêve dans un rêve » est les anciens bouddhas (les vrais bouddhas). Il est dit dans le Sûtra du Lotus : « A bord de ce véhicule précieux et orné, nous arrivons immédiatement au lieu de la vérité du Bouddha. » Le lieu du Bouddha auquel nous devons arriver immédiatement est à l'intérieur de ce véhicule précieux et orné.

Dans ce passage, Dôgen Zenji déclare que ce monde de la réalité semblable à un rêve est tous les bouddhas eux-mêmes. Pour cette raison, tous les bouddhas sont le vent, la pluie, l'eau et le feu qui se trouvent immédiatement devant nous. En d'autres mots, toutes choses dans l'univers sont l'apparition des formes de tous les bouddhas, et ces bouddhas sont appelés par les noms de ces choses. Cela veut dire que ce monde réel tout à fait comparable à un rêve est le monde de tous les

bouddhas. Et tous ces bouddhas voient ce monde réel semblable à un rêve comme le monde des bouddhas.

« A bord de ce véhicule précieux et orné, nous arrivons immédiatement au lieu de la vérité du Bouddha » signifie que « le Bouddha Shakyamuni nous a fait monter sur ce merveilleux véhicule orné de bijoux, qui nous transporte immédiatement au lieu de l'éveil ». Ces mots se trouvent dans le chapitre « La parabole » du *Sûtra du Lotus*.

En les reprenant, Dôgen Zenji enseigne que « arriver immédiatement au lieu de la vérité, c'est être à bord du véhicule précieux et orné ». Le lieu de la vérité auquel nous conduit immédiatement le Bouddha Shakyamuni est le véhicule à bord duquel nous nous trouvons en ce moment même. Cela signifie que ce véhicule lui-même est le lieu de la vérité du Bouddha. En d'autres termes, Dôgen Zenji dit que le Bouddha Shakyamuni ne nous emmènera pas dans un monde splendide situé dans un ailleurs, mais que le monde du Bouddha n'est rien d'autre que ce monde réel, le monde réel dans lequel nous vivons.

Si nous vivons dans l'Eveil, c'est le monde des bouddhas

Dans le chapitre « Fleurs dans le ciel » du Shobogenzo, on trouve un enseignement similaire:

Quand les gens stupides entendent que le Tathagatha a dit : « Ce que l'on voit avec des yeux obscurcis sont des fleurs dans le ciel », ils croient que, parce que les « yeux obscurcis » désignent le regard trompé par l'illusion des êtres animés, ces êtres voient des formes qui n'existent pas dans l'espace vide. C'est à cause de cette compréhension et de ce point de vue qu'ils croient à tort que la théorie des trois mondes (le monde du désir, le monde de la forme et le monde du sans-forme) et des six royaumes (les êtres célestes, les êtres humains, les créatures infernales, les animaux, les démons combattants et les trépassés faméliques), aussi bien que la théorie des bouddhas existants et non existants, existent bien que ces choses n'aient fondamentalement jamais existé. Si cette manière de voir illusoire (le nuage qui se trouve juste devant nos yeux) est guérie, ils ne verront plus ces fleurs qui n'existent pas et parviendront à la compréhension selon laquelle « il n'y a fondamentalement pas de fleurs ». Comme c'est malheureux ! Ce genre de personne échoue complètement à comprendre quoi que ce soit au sujet de l'apparition de ce que le Tathagata appelle les « fleurs dans le ciel ». Le principe de ce que les bouddhas appellent les « yeux obscurcis » est une chose que les personnes ordinaires (les êtres animés, le commun des mortels) n'ont encore jamais envisagée. Les bouddhas-tathagatas pratiquent au beau milieu du monde de ces fleurs dans le ciel et sont capables d'entrer dans la chambre du Tathagata, de s'y asseoir et de porter la robe (de moine). Quand le Bouddha Shakyamuni éleva une fleur, cligna l'œil et transmit le Dharma à Mahakashyapa (le trésor de l'œil du vrai Dharma, le merveilleux esprit du Nirvana), ce fut un koan dans lequel furent manifestés « les yeux obscurcis et les fleurs dans le ciel (la vérité absolue) ». Le fait que le trésor de l'œil du vrai Dharma, le merveilleux esprit du Nirvana ait été transmis jusqu'à nos jours sans interruption est « les yeux obscurcis et les fleurs dans le ciel ».

Ainsi que ce passage l'exprime, les « fleurs dans le ciel » font habituellement référence à des fleurs qui n'existent pas réellement, mais sont perçues par des yeux qu'affecte une maladie. Autrement dit, les yeux, n'étant pas en bonne santé, voient dans le ciel des fleurs qui ne s'y trouvent pas en réalité. Quel est le sens de cette allégorie ? Selon l'interprétation bouddhique courante, les domaines de l'illusion tels que les trois mondes et les six royaumes apparaissent parce que les gens ordinaires, les gens du commun, voient le monde avec des yeux trompés par l'illusion. Cela signifie que, parce qu'il y a l'illusion, ces personnes croient que des choses existent, qui en fait n'existent pas. Toutefois, ce n'est pas là l'explication que donne Dôgen Zenji. Pour lui, les « fleurs dans le ciel » ne sont pas des fleurs qui n'existent pas, mais plutôt des faits évidents.

Dôgen Zenji enseigne en outre :

Les savants ordinaires croient simplement que les fleurs dans le ciel existent à cause de la maladie qui affecte les yeux. Ils ne comprennent pas le principe selon lequel la maladie apparaît dans les yeux en raison des fleurs dans le ciel. Vous ne devez pas croire stupidement que les yeux obscurcis (les yeux voilés = le monde réel) sont une illusion et qu'il existe une vérité qui en est distincte.

Ce n'est pas que, parce qu'il y a l'illusion, quelque chose qui n'existe pas serait vu comme s'il existait, mais c'est plutôt que les gens ordinaires sont égarés par l'illusion au sein du monde présent, qui est véritablement ici (le monde existant). Dans le monde qui existe en ce moment même, les bouddhas vivent comme des bouddhas éveillés, et les gens ordinaires vivent comme des gens égarés ordinaires. Dans ce monde réel, ce sont les gens ordinaires qui sont égarés et ce sont les bouddhas qui sont éveillés.

Pour nous, il y a le monde réel, physique. Il y a la vie réelle. En dehors de cette vie réelle, il n'y a pas de vraie vie, même si vous la cherchez et où que vous la cherchiez. Comment devrions-nous vivre cette vie réelle ? C'est la question. Si nous vivons dans l'illusion, c'est le monde des gens ordinaires. Si nous vivons dans l'éveil, c'est le monde des bouddhas.

Les fleurs de prunier étaient la fleur d'udumbara

Dans l'œuvre majeure de Dôgen Zenji, le *Shobogenzo*, il y a un chapitre intitulé « Fleurs de prunier ». Dans ce chapitre, Dôgen Zenji interprète les paroles de son maître, Nyojo Zenji, et il nous permet de mesurer sa joie d'avoir été capable d'hériter du Dharma du Bouddha de Nyojo Zenji.

Cette fleur de prunier unique qui éclôt dans la neige est la fleur d'udumbara, une fleur qui n'éclôt qu'une fois tous les trois mille ans. Dans ma vie, j'avais vu bien des fois les fleurs de prunier, mais je n'avais jamais remarqué que ces fleurs étaient véritablement l'enseignement du Bouddha Shakyamuni. Jadis, quand le Bouddha Shakyamuni éleva une fleur et cligna l'œil, seul Mahakashyapa réalisa l'esprit du Bouddha Shakyamuni et eut un large sourire. J'étais

simplement distrait et incapable de sourire comme le fit Mahakashyapa lorsque le Bouddha Shakyamuni cligna l'œil et donna un enseignement similaire sur les fleurs de prunier. Mais à présent que j'ai rencontré Nyojo Zenji et reçu son enseignement, je sais que les fleurs de prunier dans la neige sont véritablement l'œil du Tathagata et j'ai fini par le comprendre. (« Fleurs de prunier », Shobogenzo)

Jusque-là, Dôgen Zenji avait vu les fleurs de prunier dans la neige comme de simples fleurs de prunier. Cependant, après avoir reçu l'enseignement de Nyojo Zenji, il fut capable de réaliser : « Quoi ?! Ces fleurs de prunier que j'ai vues jour après jour sont la fleur d'udumbara qui n'éclôt qu'une fois tous les trois mille ans. » Il avait compris que les simples, modestes fleurs de prunier expriment le Dharma du Bouddha.

On pourrait avancer que cette histoire relate tout aussi bien la découverte de la splendeur de la réalité. Il s'agit du point de vue selon lequel les fleurs dans le ciel sont reconnues comme la vérité, selon lequel il n'y a pas de réalité en dehors de ce monde semblable à un rêve. Cette histoire au sujet de la capacité à voir les fleurs de prunier comme la fleur d'udumbara nous dit aussi que cette même personne savait qu'elle était le Bouddha telle qu'elle était, et qu'elle était capable de discerner le chemin pour continuer à pratiquer le soi comme un bouddha.

Vivre réellement

Nous voyons le monde dans les limites de notre capacité à en prendre conscience et à le connaître. Nous devons être conscients qu'il y a des parties du monde qui échappent à notre connaissance, qu'il y a de nombreux aspects du monde que nous sommes incapables de percevoir. Nous ne devons pas croire que nos façons de voir les choses et nos façons de penser sont correctes, que ce que nous percevons est la vérité.

On pourrait avancer que ce que le ciel est pour les oiseaux, l'eau l'est pour les poissons et la grande terre pour les êtres humains. Il est important pour nous de vivre ainsi, avec une vision des choses large, vaste. Avoir cet esprit large, vaste, c'est, à mon sens, vivre la réalité de cette vie. C'est cette réalité même, limitée par la conscience que j'en ai, qui constitue pour moi le lieu où vivre. Il est important de prendre soin de cette réalité, et de continuer à vivre pleinement dans le moment présent.

Version originale écrite en japonais par le Rév. Tairyu Tsunoda

Traduit en anglais par les Rév. Issho Fujita et Rév. Daigaku Rumme

Assisté des Rév. Tonen O'Connor et Rév. Zuiko Redding